

la généralité des habitants en mettant à leur proximité les objets de consommation, il n'offre aucune ressource directe aux besoins de l'esprit et du cœur, et n'a aucun point de contact avec l'intelligence et la morale. Le commerce, du reste, ainsi que l'industrie ne sont susceptibles d'un grand développement qu'autant qu'ils opèrent sur des populations déjà riches et préalablement mises à même de le remunerer ; ils sont sans efficacité auprès des populations pauvres et dont les subsistances ne sont pas assurées d'avance. Obligés alors de se rejeter sur l'extérieur quand l'intérieur ne leur fournit pas un marché et des débouchés suffisants, il faut leur ouvrir le marché du monde, sur lequel ils sont heurtés par la concurrence des autres nations. Les chances industrielles et commerciales sont trop aventureuses pour qu'une nation commette l'imprudencce de leur confier principalement le soin de sa prospérité ; la politique doit donc reléguer au second rang l'industrie et le commerce, et les prendre non pas pour base, mais comme complément du tout qu'elle a mission d'organiser,

Cependant, parmi les diverses branches de l'application habituelle des hommes, n'en est-il donc aucune qui doive préoccuper plus que toutes les autres, avant les autres, ou simultanément avec elles ? n'en est-il pas d'essentielles à l'organisation sociale, à la sécurité de tous, à la stabilité de la société ? n'en existe-t-il pas qui soit susceptible, sinon de satisfaire par elle-même à toutes les conditions du bonheur général, de les concilier du moins sans efforts, sans disparates, et de se prêter à leur accomplissement régulier ? Si un tel élément existe, évidemment c'est sur lui que doit porter la principale attention de la politique, si elle veut enfin en arriver à la solution du problème social.

Tout le monde a déjà nommé l'agriculture, parce que c'est une vérité devenue banale à force d'être dite et répétée depuis des siècles, qu'elle est la base fondamentale de la société. Avant qu'un homme ne songe à être quelque chose, il faut qu'il vive ; avant de rien entreprendre, une nation doit avoir ses subsistances assurées largement. Le premier intérêt de l'homme, c'est de pourvoir aux nécessités de la vie, nourriture, vêtement et logement, avant de songer aux sables jouissances du sentiment et de la pensée.

L'exploitation du sol a seule le pouvoir de créer de toutes pièces les matières qui sont les véritables sources de la richesse publique. Quand elle était reléguée au rang infime de métier et de profession, elle était peu susceptible de fournir un aliment à l'intelligence ; mais depuis qu'elle s'est élevée successivement jusqu'à l'art et aux plus hautes sommités de la science, depuis qu'elle s'est emparée des sciences physiques et naturelles, en outre de ce qu'elle met toutes les autres sciences, les beaux-arts et les belles-lettres en état de fonctionner, elle peut, par elle-même, servir d'appât aux plus vastes conceptions de l'intelligence ; ensuite les gages qu'elle offre à la société pour la conservation et même pour l'amélioration de la moralité publique sont appréciés par tous les observateurs et par tous les philosophes ; ils doivent l'être également par tous les hommes d'État.

On peut donc le dire sans crainte d'être démenti, l'agriculture réunit toutes les conditions qui servent de base au bonheur et à la prospérité de la population ; elle n'exclut rien de ce qui peut les compléter, elle vient, au contraire, en aide à tout, concilie parfaitement tout, et ne rejette rien d'une manière absolue ; elle est l'arbre qui, en même temps, fournit à l'humanité et les fruits dont il est couvert et l'ombre qui abrite et protège sous ses rameaux ; elle doit donc, sans contredit, faire l'objet principal de la politique nationale.

A ces considérations déjà déterminantes, l'agriculture joint des titres puissants encore ; ainsi elle fournit régulièrement tous les ans à l'État, par les impôts